

L'ADRC
présente



DAVID LYNCH

RÉTROSPECTIVE

L'un des producteurs d'*Elephant Man* a formulé un parfait résumé de David Lynch : c'était pour lui « un James Stewart venu de Mars ». Par-delà la ressemblance physique avec l'acteur, Lynch a en effet digéré et régurgité les mythologies américaines, mais d'un point de vue extraterrestre, pour lequel ne se contredisent pas le merveilleux et l'horrible, le lyrique et le clinique. Apparu juste après le Nouvel Hollywood (la génération de Spielberg, Coppola, Scorsese, etc.), Lynch est l'un des rares cinéastes américains d'après-guerre à avoir imposé un imaginaire tel qu'il a suscité un adjectif. Lynchien, qu'est-ce que ça veut dire ? « *It's a strange world* », répond le héros de *Blue Velvet*.

Hervé Aubron

Rétrospective proposée par l'ADRC
à l'occasion de la réédition de
Lost Highway en version restaurée 4K,
au cinéma le 7 décembre 2022
(Potemkine)



ERASERHEAD

Un film de **David Lynch**
États-Unis • 1977 • 1h29
Visa 53239

Scénario : **David Lynch**

Production :
**AFI - The American Film
Institute. Center for
advance film studies**

Producteur : **David Lynch**

Photographie :
**Frederick Elmes,
Herbert Cardwell**

Musique : **Fats Waller**

Avec :
**John Nance
Charlotte Stewart
Allen Joseph
Jeanne Bates**

Un homme est abandonné par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Il s'enfonce dans un univers fantasmatique pour fuir cette cruelle réalité.

Restauration 4K
Distribution : **Potemkine**



Noir et blanc radioactif : dans des friches industrielles désertées, dont on ne sait si elles sont post-apocalyptiques ou se situent sur une autre planète, un homme est seul face à l'horreur de l'organicité. Dans le taudis qu'il habite, il doit prendre soin de son nourrisson, que sa fiancée lui a laissé sur les bras. L'enfant est un avorton qui s'apparente à un lapin écorché et ne cesse de geindre. Alors l'homme rêve. Il fantasme, dans l'immédiat, sur sa voisine, puis imagine un cabaret à l'intérieur de son radiateur. Premier film distribué de Lynch, **Eraserhead** a durablement identifié le cinéaste à un art brut, tout entier dévoué à déterrer la part la plus pénible de la vie corporelle. C'est certes l'une de ses questions, mais non la seule, ainsi que la suite le montrera.

ELEPHANT MAN

THE ELEPHANT MAN

Un film de **David Lynch**
États-Unis / Royaume-Uni
1980 • 2h05 • Visa 54114

Film tiré de la vie
de **John Merrick**.

Scénario :
**Christopher De Vore,
Eric Bergren, David Lynch**

Musique : **John Morris**

Photographie :
Freddie Francis

Avec
**Anthony Hopkins
John Hurt
Anne Bancroft**

Le chirurgien Frederick Treeves libère John Merrick, un homme-éléphant, de la foire où il est exhibé.

Découvrant que Merrick n'est pas un attardé, il le soigne et décide de l'instruire.

Restauration 4K par
Studiocanal supervisée
par **David Lynch**
Distribution :
Carlotta Films



Premier film de Lynch produit dans une économie traditionnelle, **Elephant Man** est le biopic de John Merrick, phénomène de foire anglais atteint de spectaculaires difformités, devenu l'objet d'étude, mais aussi d'attentions, d'un médecin, sous l'ère victorienne. À nouveau un corps hors normes, à nouveau du noir et blanc, mais cette fois-ci lustré : c'est, avec **Une histoire vraie**, le récit le plus « classique », linéaire, de Lynch. Et c'est aussi l'histoire d'une conversion : comme Merrick, l'artiste expérimente là les contraintes et le confort, tout à la fois, du cinéma. Le film est très émouvant, sans doute pour cette raison, mais aussi parce que, à l'heure de multiples productions d'épouvante (dont **Alien**, dans lequel joue John Hurt, l'interprète de Merrick), Lynch invente un film où « le monstre a peur », ainsi que le remarque le critique Serge Daney.

BLUE VELVET

Un film de **David Lynch**

États-Unis • 1986 • 2h00
Visa 64177

Scénario : **David Lynch**

Photographie :
Frederick Elmes

Musique :
Angelo Badalamenti

Avec
Isabella Rossellini
Kyle MacLachlan
Laura Dern
Dennis Hopper

Jeffrey trouve un jour une oreille humaine. Il alerte la police et mène l'enquête avec Sandy, la fille d'un inspecteur. Tous deux plongent dans un univers étrange, peuplé de personnages singuliers.

Restauration 4K
supervisée par
David Lynch

Distribution : **Capricci**



Tintin au pays des pulsions : le diaphane Kyle MacLachlan, que Lynch a dirigé auparavant dans *Dune*, incarne un jeune homme revenant dans la petite ville de son enfance. À la faveur d'une oreille coupée, découverte dans un terrain vague, la bourgade paisible révèle une infernale et nocturne dimension parallèle. Lynch exacerbe encore l'inquiétante étrangeté de la biologie : au début du film, une plongée sous le beau gazon d'un jardin révèle un grouillement de vermines. Mais il y adjoint l'horreur de clichés devenus grimaçants : ceux de *l'American Way of Life* (ces *Happy Days* qu'il vécut enfant), ceux aussi du cinéma de genre, en l'espèce du film noir, qui devient un bal de zombies et de vampires encerclant une femme-objet, incarnée par Isabella Rossellini, la compagne de Lynch alors.

TWIN PEAKS : FIRE WALK WITH ME

Un film **David Lynch**

États-Unis • 1992 • 2h00
Visa 80321

Scénario : **David Lynch**

Musique :
Angelo Badalamenti,
David Lynch

Avec :
Kiefer Sutherland
David Bowie
Heather Graham
Chris Isaak
David Lynch
Harry Dean Stanton
Kyle MacLachlan

Des événements étranges entourent l'enquête sur le meurtre brutal de Teresa Banks. Un an plus tard, dans la ville apparemment tranquille de Twin Peaks, nous assistons aux sept derniers jours pleins de mystères et d'angoisse de la vie de Laura Palmer.

Restauration 4K par **MK2**
et **CBS** supervisée par
David Lynch
Distribution : **Potemkine**

Interdit aux moins de 12 ans



Dans la foulée du triomphe télévisuel de *Twin Peaks*, Lynch en réalise le prequel sur grand écran, retraçant les sept derniers jours de Laura Palmer, dont la découverte du cadavre lançait la série. Avec beaucoup de courage, le cinéaste n'en profite pas pour rentabiliser la signalétique de la série, dont la plupart des protagonistes sont ici absents. Il s'agit plutôt d'un mausolée en l'honneur d'une figure, Laura, qu'il a sacrifiée. Lynch entame là un sillon qui demeurera par la suite : donner à voir et sentir l'exploitation physique et fantasmatique de l'effigie féminine. C'était déjà le cas dans *Blue Velvet*, mais c'est cette fois-ci encore plus suffocant : totalement mésestimé à sa sortie, il est l'un des plus grands films de Lynch.

LOST HIGHWAY

Un film de **David Lynch**

États-Unis, France • 1995
2h15 • Visa 91324

Scénario : **David Lynch,**
Barry Gifford

Photographie :
Peter Deming

Musique :
Angelo Badalamenti



Avec
Bill Pullman
Patricia Arquette
Robert Loggia
Henry Rollins

Après avoir reçu d'étranges cassettes, le saxophoniste Fred Madison est soupçonné du meurtre de sa femme Renée. En prison, le jeune mécanicien Pete Dayton se substitue à Fred. Libéré, il rencontre Alice Wakefield qui ressemble étrangement à Renée.

Distribution : **Potemkine**
Restauration 4K par
MK2 supervisée par
David Lynch

Interdit aux moins de 12 ans

Un homme se dédouble en changeant de corps, une femme se dédouble en changeant de personnalité. Film noir encore, qui se déploie cette fois autour du motif classique de la jalousie. **Lost Highway** amorce la dernière manière de Lynch, qui remet brutalement en cause les identités des protagonistes, dès lors que ne se distingue plus la différence entre corps, personnes et images. Le film se focalise sur le tourment d'une masculinité qui ne parvient pas à dépasser, quant à son désir du féminin, l'alternative entre idole intouchable et fétiche que l'on instrumentalise et maltraite. Malgré la baroquerie du dédoublement, le film est très sec, minéral et coupant : fondamentale violence du virilisme, y compris pour ses agents masculins, qui trouve son écosystème le plus approprié dans le désert entourant Los Angeles.

MULHOLLAND DRIVE

Un film de **David Lynch**

France-États-Unis • 2000
2h26 • Visa 103995

Scénario : **David Lynch**

Photographie :
Peter Deming

Musique :
Angelo Badalamenti

Avec

Justin Theroux
Naomi Watts
Laura Elena Harring

À Hollywood, Rita, une jeune femme, devient amnésique suite à un accident de voiture sur la route de Mulholland Drive. Elle fait la rencontre de Betty Elms, une actrice en devenir qui vient de débarquer à Los Angeles.



La dureté de Los Angeles concerne cette fois-ci, très directement, Hollywood et son glamour supposé. Pour la première fois, Lynch affronte l'industrie des studios avec laquelle il a cohabité, mais aussi la cinéphilie qui l'a capté. C'est, cette fois-ci, une affaire de femmes, qui mésestiment sans doute le mal qu'elles se font, et que le spectacle leur fait : d'abord une idylle entre une petite Bovary canadienne qui rêve d'être actrice, et une amnésique qui ressemble à Rita Hayworth, et se choisit en conséquence son nom d'emprunt ;

Restauration 4K par **Studiocanal** supervisée a réussi à Hollywood, et l'autre qui reste par **David Lynch** cantonnée aux seconds rôles. Il y a plus d'un cadavre dans le placard.



INLAND EMPIRE

Un film de **David Lynch**

États-Unis, France,
Pologne • 2006 • 2h52
Visa 116933

Scénario : **David Lynch**

Photographie :
David Lynch

Montage : **David Lynch**

Avec

Laura Dern
Jeremy Irons
Justin Theroux
Harry Dean Stanton
Julia Ormond

Inland Empire, un quartier de Los Angeles proche du désert californien. L'actrice Nikki Grace s'apprête à tourner le remake de «47», un film qui n'a jamais pu être achevé à cause d'une malédiction...

Restauration 4K par
Studiocanal supervisée
par **David Lynch**
Distribution : **Potemkine**



Hollywood encore, une actrice encore, des confusions d'identité encore, mais Lynch change complètement la donne en filmant avec un numérique rugueux, sinon rupestre ou livide. Laura Dern, qu'il a dirigée autrefois dans **Sailor et Lula**, incarne une comédienne dont l'existence est parasitée par son personnage du moment, mais aussi par une spectatrice d'Europe de l'Est – le film est en partie tourné à Lodz, en Pologne, où Lynch sans doute reconnaît les friches du Philadelphie de sa jeunesse. Sa complicité avec Laura Dern permet un travail fou sur la défiguration : celle de l'actrice grimaçante, celle aussi de la basse définition de l'image.

DAVID LYNCH : THE ART LIFE

Un film de **Jon Nguyen,**
Olivia Neergaard-Holm,
Rick Barnes

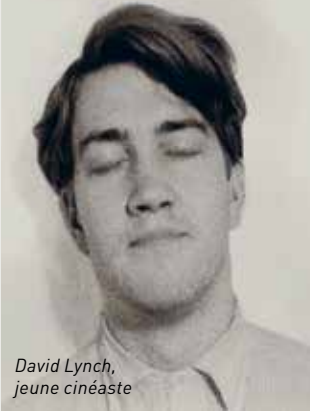
Danemark, États-Unis
2016 • 1h28 • Visa 145960

Dans ce documentaire
David Lynch nous entraîne
dans un voyage intime
rythmé par le récit hyp-
notique qu'il fait de ses
jeunes années.

Distribution : **Potemkine**



Ce documentaire sur Lynch ne retrace pas son parcours cinématographique, et n'est pas non plus un portrait. Il s'agit plutôt de saisir, chez lui, le principe créateur qui le meut – ce qu'il appelle lui-même « **the art life** ». Le film alterne entre des vues du Lynch plasticien au travail dans son atelier, et des archives de sa jeunesse, qu'il commente. Pourquoi un artiste doit-il toujours travailler et produire ? Pourquoi doit-il toujours être seul pour ce faire ? Telles sont les questions du film, dont le récit rétrospectif s'arrête à **Eraserhead**, qui catapulta l'ermite dans le cinéma.



David Lynch,
jeune cinéaste



This Man Was Shot 0.9502 Seconds Ago (2004)

DAVID LYNCH

Né en 1946, à Missoula, dans le Montana rural, David Lynch grandit au fil des mutations de son père agronome. Élève récalcitrant, il convainc ses parents de l'inscrire en école d'art. Ce sera d'abord dans la policée Boston, qui ne lui convient pas, puis à Philadelphie, métropole sinistrée dont la dureté l'opresse en même temps qu'elle l'inspire. Il commence là à s'essayer au court-métrage, non pour s'inscrire dans la cinéphilie, mais parce que, raconte-t-il, le son et le mouvement lui manquaient.

Il rallie l'école de l'American Film Institute en 1971. Pendant quatre ans, il dispose d'une étable abandonnée pour tourner en autarcie *Eraserhead*, son premier long métrage qui, distribué en 1977 dans le cadre des « midnight movies », devient un film culte. Lynch est d'un coup happé par l'industrie du cinéma. Mel Brooks le sollicite pour réaliser *Elephant Man* (1980), puis Dino de Laurentiis l'embarque dans l'adaptation de *Dune* (1984), la saga de science-fiction de Frank Herbert. Puits sans fond, le film est un échec public.

Avec *Blue Velvet* (1986), le cinéaste trouve sa plus juste économie de travail : un atelier en marge d'Hollywood, mais aussi à deux pas, à son ombre et dans sa part d'ombre. En 1990, *Wild at Heart (Sailor et Lula)* poursuit dans la lignée du polar halluciné et remporte la Palme d'Or. Lynch est alors le roi du monde : il conçoit dans le même temps, avec Mark Frost, la série *Twin Peaks* (1990-91), qui, à l'imagerie de *Blue Velvet*, ajoute un arrière-fond mythologique, un pandémonium d'esprits qui rôdent.



Immédiatement adorée, *Twin Peaks* impose la possibilité d'une ambition formelle à la télévision et pose les bases de l'actuel règne des séries. Le prequel de la série sur grand écran, *Twin Peaks : Fire Walk With Me* (1992), témoigne néanmoins d'une grande mélancolie.

Hors *The Straight Story (Une histoire vraie)*, (1999), road-movie au ralenti où il affirme sa capacité à tracer une ligne droite, Lynch creuse les potentialités schizophrènes du cinéma avec des films diffractés ou pliés en deux, où les identités voltigent : *Lost Highway* (1997), *Mulholland Drive* (2001) et *Inland Empire* (2006). En 2017, diffusée sur Internet, *Twin Peaks : The Return*, troisième saison de *Twin Peaks* quelque trente ans après, est un chef-d'œuvre sur l'histoire au long cours de l'imaginaire états-unien. N'ayant jamais cessé de pratiquer la peinture, mais aussi la musique, Lynch est par ailleurs un prosélyte désarmant, sinon inquiétant, de la méditation transcendante. Aux dernières rumeurs, il travaillerait à un projet dont on ne sait si c'est un film ou une série, tour à tour baptisé *Wisteria* et *Unrecorded Night*.

Hervé Aubron

Critique aux *Cahiers du cinéma*, sélectionneur à la Quinzaine des cinéastes, Hervé Aubron a été rédacteur en chef du *Magazine littéraire*. Il a enseigné le cinéma à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle et a publié divers essais sur David Lynch, Werner Herzog ou les studios Pixar.



Twin Peaks : Fire Walk With Me

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes : Hervé Aubron

Crédits photographiques : Potemkine.
Capricci. Carlotta Films, Tamasa.

